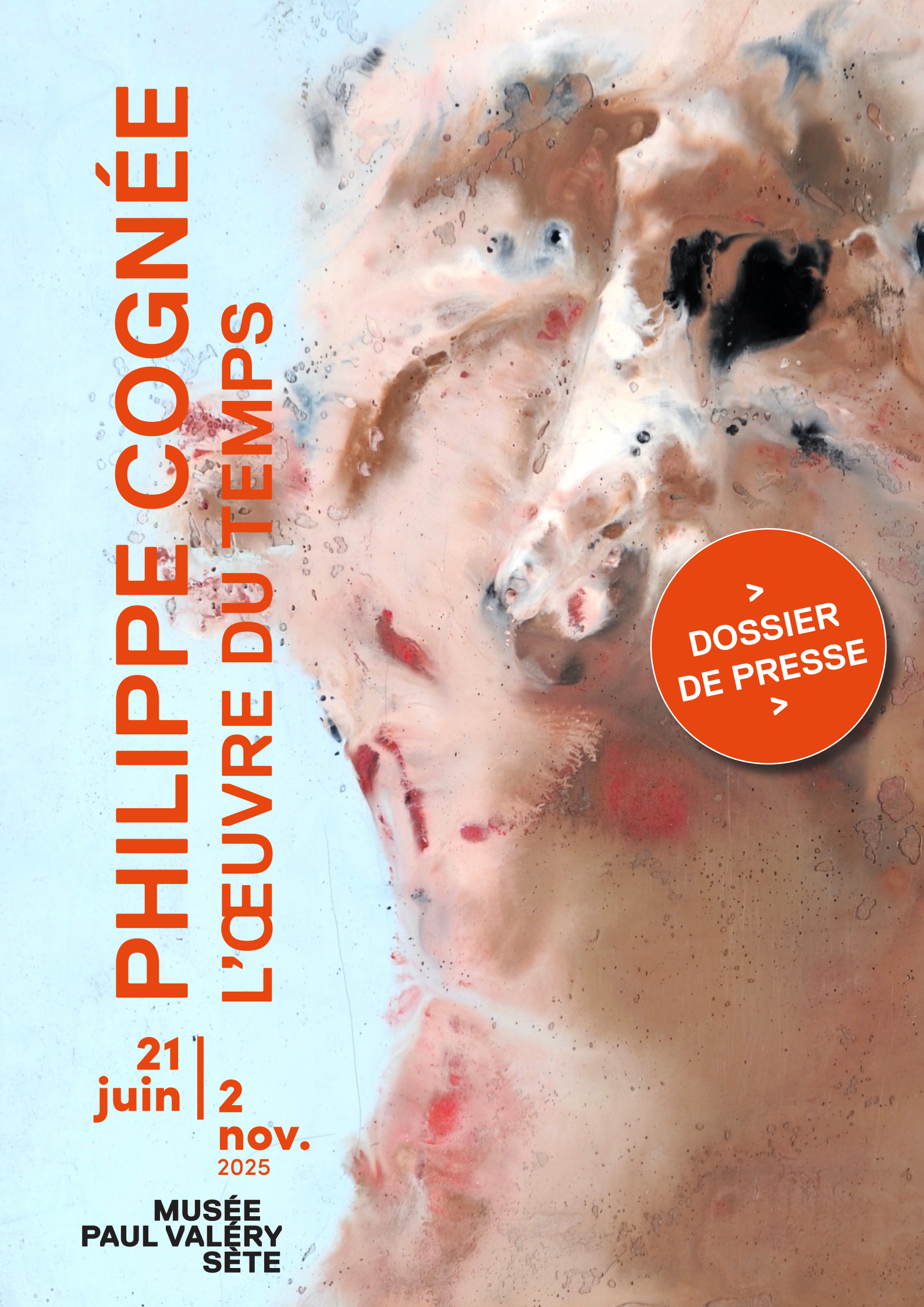
PHILIPPE COGNÉE

L'ŒUVRE DU TEMPS



> DOSSIER DE PRESSE >

21 juin | 2 nov. 2025

MUSÉE PAUL VALÉRY SÈTE

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 3

PARCOURS DE L'EXPOSITION 5

L'image de soi, miroir du temps

1. À l'origine, le labyrinthe

2. Peindre pour sauver de l'oubli

3. L'épreuve du temps

4. Temps suspendus

Livres d'artiste

REPÈRES BIOGRAPHIQUES 14

VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE 15

À PROPOS DU MUSÉE PAUL VALÉRY 18

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE 19

AVANT-PROPOS

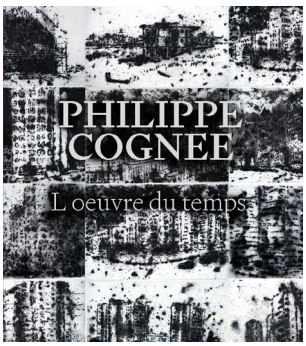
Pour la première fois, le travail de Philippe Cognée est envisagé dans sa globalité sous le prisme de son rapport au temps. Pourtant, cette thématique essentielle imprègne profondément la large sélection d'œuvres qui est présentée dans les espaces du musée Paul Valéry, couvrant une période s'étendant des années 1980 à nos jours. Ce rapport au temps se manifeste tant dans la récurrence de motifs en dialogue avec l'histoire de l'art que dans la dimension mémorielle ancrée au cœur de sa technique. Sa peinture à l'encaustique, qui déforme et altère les images issues de la photographie et de la vidéo, confère à son œuvre une temporalité palpable, reflétant les effets subtils de la durée. Aux côtés de figures comme Baselitz et Richter, Philippe Cognée s'impose parmi les artistes qui savent traduire visuellement notre perception contemporaine du temps.

Si elle peut être balisée par la chronologie, l'œuvre d'un artiste se développe pourtant dans une temporalité complexe et hétérogène, où les ruptures apparentes dissimulent fréquemment des métamorphoses. Dans une telle optique, la question du temps est apparue comme un prisme à travers lequel prennent sens les multiples dimensions de l'œuvre de Philippe Cognée. C'est à partir de cette notion que se sont structurées les réflexions croisées de l'artiste et d'Olivier Weil, commissaire scientifique de l'exposition, qui y ont vu un cadre pertinent pour appréhender la complexité de l'œuvre et en révéler les dynamiques internes. Au musée Paul Valéry a été privilégiée une approche ouverte mais cohérente. Si les pièces tridimensionnelles en ont été écartées, l'exposition embrasse l'ensemble de la production picturale de Philippe Cognée, tout en ménageant des incursions ponctuelles dans l'univers du dessin ou du livre, lorsque l'occasion était donnée d'enrichir le propos général.

« Philippe Cognée. L'œuvre du temps » offre ainsi une vision inédite de Philippe Cognée, en dépit de la diversité de ses séries et de ses médiums. Loin de se limiter à une simple évolution stylistique, elle propose une immersion dans une réflexion profonde sur le temps, la transformation et l'effacement. La peinture de Cognée, entre dissolution et émergence, devient un lieu où la mémoire, la perte et la persistance s'entrelacent, nous offrant une expérience unique de contemplation et de réflexion.

Sous le commissariat de Stéphane Tarroux, Directeur du musée Paul Valéry et **Olivier Weil,** commissaire scientifique associé.

Catalogue
« Philippe Cognée. L'œuvre du temps », aux Éditions Snoeck
304 p, 25 x 28 cm, prix : 39 € TTC
Sous la direction de Stéphane Tarroux et Olivier Weil
Textes : Amélie Adamo, Philippe Forest, Anaël Pigeat, Stéphane Tarroux, Olivier Weil



Philippe Cognée,
Guillaume et Thomas
1996
Encaustique sur toile marouflée sur bois
180 x 120 cm
Collection particulière
© artist's studio

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'image de soi, miroir du temps

Bien que peu nombreux au sein de sa production, les portraits occupent une place essentielle dans l'œuvre de Philippe Cognée. Ils traduisent une réflexion profonde sur l'identité, le temps et la perception de soi. L'artiste y revient régulièrement, porté par une obsession : celle de saisir ce que le philosophe Jean-Luc Nancy nomme le « sujet absolu » , c'est-à-dire un individu affranchi de toute extériorité, recentré sur sa seule existence. C'est pourquoi les figures représentées apparaissent souvent isolées, parfois dénudées, dans des cadrages serrés qui privilégient le visage — nu de toute expression qui viendrait trahir une intention narrative.

Les autoportraits exemplifient cette quête d'identité. Philippe Cognée s'y livre entièrement, tentant par l'opération de la peinture d'atteindre les fondements de son être et de son moi profond. Dans certains d'entre eux, l'image de l'artiste-sujet y apparaît sans aucun artifice ; dans d'autres, elle s'inscrit dans une mise en scène qui n'a pour fonction que de révéler, sur un mode métaphorique, des traits de son caractère ou des préoccupations qui l'habitent. Quels que soient le format et la technique utilisée, le regard joue un rôle central dans la composition. Il incarne la pulsion scopique de l'artiste aux prises avec lui-même. Qu'il soit dirigé vers le spectateur ou pris dans une relation spéculaire avec sa propre image, son pouvoir d'aimantation nous entraîne dans une introspection qui se joue des aléas de la vie et des vicissitudes du temps.

Philippe Cognée,
Autoportrait
2001
Encaustique sur toile
marouflée sur bois
Triptyque
30 x 30 cm chacun
Collection particulière
© artist's studio

1. À l'origine : le labyrinthe

Les années 1980 sont pour Philippe Cognée des années d'apprentissage au cours desquelles il développe un langage plastique nourri, d'une part, des sensations et des images emmagasinées lors de son enfance passée en Afrique et, d'autre part, des univers mythologiques et préhistoriques dont il découvre la force et la portée.
La figure du labyrinthe dont la structure et les significations le fascinent lui offre un cadre idéal pour dérouler une iconographie riche en créatures imaginaires et expérimenter techniques et matériaux.
Son style est alors fortement empreint de primitivisme et d'une rudesse qui s'expriment aussi bien dans des dessins que dans des peintures, des reliefs en bois et des sculptures.

« À vos débuts, dans les années 1980, tout un bestiaire se dessine dans vos peintures, qui disparait par la suite. Venait-il du Bénin où vous avez passé votre enfance, des mots de Guillaume Apollinaire, de la vie à la campagne ? Et pourquoi a-t-il disparu ?

Ce bestiaire s'est imposé à moi à la fin de mes études aux Beaux-Arts. J'ai vécu 12 ans en Afrique, entre mes 5 et mes 17 ans. À l'âge où l'on va à l'école primaire, j'étudiais à la maison. Mon père était professeur, nous donnait des devoirs à mon frère et à moi, et ma mère nous faisait travailler. Au Lycée Béhanzin, à Portonovo, j'étais dans une classe d'élèves béninois, et j'ai eu du mal à trouver ma place. A mon retour, je suis entré en terminale, puis à l'École des Beaux-Arts à Nantes. Et à nouveau j'ai éprouvé certaines difficultés, j'étais toujours un peu à côté – j'y ai passé 7 ans au lieu de 5, je n'étais pas mûr. J'étais très indépendant, je vendais des aquarelles au marché pour pouvoir travailler sur mon œuvre. Et, à partir de ce moment-là, je n'ai plus été inquiet ni pressé, j'ai compris que les fruits ne mûrissent pas tous en même temps. Dans ces années d'après Mai-68, il ne fallait plus peindre, or je voulais faire de la peinture. Mon projet était clair. Ces animaux criaient peut-être ma volonté d'exister, une forme de sauvagerie et de rage, des bêtes et des gens qui semblaient hurler « j'existe ». Évidemment je me nourrissais d'histoire de l'art, de mythologie grecque, de contes d'Afrique, de Guillaume Apollinaire, d'André Masson, du Douanier Rousseau, mais aussi Georg Baselitz et Mimmo Paladino… Et puis l'idée du labyrinthe est apparue, avec cette peinture d'un serpent. Je voulais faire resurgir la mémoire d'une africanité vécue. Il y a aussi l'idée d'un cycle, perçu à travers des saynètes, une opposition totale entre deux éléments.»

Extrait de l'entretien de Philippe Cognée par Anaël Pigeat, Sète, 2025.

Philippe Cognée,
Minotaure
1982
Acrylique et gouache sur papier japon
60 x 92,5 cm
Collection particulière
© artist's studio

" J'ai peint en même temps le minotaure et les gémeaux, en 1982 et 1983. Ensuite, mes fils sont nés en 1984 et 1986, l'un est taureau et l'autre et gémeau. C'est étrange, j'ai toujours fonctionné de façon très intuitive, la raison vient après… J'ai toujours pensé que tout se construit au niveau du petit cerveau, et que le grand cerveau vient après. L'œil voit tout et oublie très vite."

Philippe Cognée

Philippe Cognée,
Labyrinthe 1
1982
Acrylique et gouache sur papier japon marouflé sur toile
205 x 225 cm
Collection particulière
© artist's studio

« […] « Labyrinthe », vaste composition colorée à laquelle il est difficile de ne pas prêter une valeur inaugurale et qui, à ce titre, a souvent été commentée – Henry-Claude Cousseau en signale l'allure de fresque murale ou de manuscrit enluminé, la spirale s'enroulant dans le bleu et qui serpente vers le centre de l'image avec, sur le papier, le pavage de ses cases dont chacune représente, sous l'apparence d'une sorte de vignette, tel ou tel des éléments de l'ancienne légende ou de ce que l'on croit en reconnaître : des dieux et des déesses, des héros ou des bêtes, toute une faune fantastique pareille à celle qui, chez le peintre, peuplait alors d'autres œuvres, avec leurs taureaux, leurs chevaux ou leurs chats dont l'on ne saurait dire quelle expression cruelle, renfrognée ou bien débonnaire leur avait voulue l'artiste et que traduisaient leurs faciès .
Sur cette œuvre, plus qu'un labyrinthe, on croirait reconnaître le vieux jeu de l'oie auquel on s'amusait enfant et dont l'image possède la forme inflexible que lui dicte la succession des cases dont le dé, une fois jeté, vous désigne celles où, en passant, vous poserez le pion qui vous appartient. Mais rien n'interdit de penser que le second – « renouvelé des grecs » comme on le prétendait hier- ne constitue pas une lointaine variante, une transposition ludique du premier. L'hypothèse se défend. D'ailleurs, à la case 42 du jeu de l'oie, après le puits et avant la prison - où dans un cas ou dans l'autre on s'immobilise jusqu'à ce qu'un autre joueur vous y remplace-, figure un labyrinthe qui, comme la mort, vous renvoie en arrière.
Le jardin, cimetière ou paradis, si l'on tombe juste, se situe au bout du parcours qui, lui-même, est pareil à la vie. Avec lui s'achève la partie. Ensuite, si on le souhaite, elle recommence aussi. Différente en cela de l'existence, soumise au temps, où tout n'a jamais lieu qu'une seule fois. Même si, à chacun, plusieurs vies souvent sont dues. Elles se déroulent en même temps ou bien les unes après les autres. La spirale se love au sein du cercle dont la boucle se délie et se déploie dans le vide.[…] »

Extrait du texte de Philippe Forest, « Philippe Cognée : dans le labyrinthe », 2025

2. Peindre pour sauver de l'oubli

Au cours des années 1990, Philippe Cognée se tourne vers d'autres sources d'inspiration et change radicalement sa manière de peindre. Son attention se porte sur les objets et les scènes du quotidien : les immeubles du quartier de la périphérie de Nantes où il vit alors, les repas entre amis et les vacances en famille, le mobilier et les appareils électroménagers qui l'entourent, les moments marquants de ses déplacements en train et de ses voyages avec ses proches, sa femme Sandrine, ses deux fils Thomas et Guillaume, et son chien Indy. Dans ces scènes, l'avant, le passé, le révolu sont actualisés par la peinture qui fixe dans des images d'une étonnante présence des instants que la banalité ne pouvait que condamner à l'oubli.

La liberté dans le choix des motifs et la découverte de la capacité qu'a la peinture de cristalliser la tension entre souvenir et oubli se manifestent en particulier dans trois séries de photographies de taille modeste, recouvertes de peinture à l'huile, qu'il réalise entre 1991 et 1995. Ces ensembles, constitués chacun de plusieurs centaines de « petits tableaux », jouent un rôle pivot pour son œuvre à venir. Ils représentent en effet un réservoir de motifs, de formes et de compositions dans lequel il n'aura de cesse de puiser ; de plus, c'est en peignant sur la surface lisse du papier photographique qu'il découvre la qualité très particulière de la peau dont il décide dès lors de revêtir ses tableaux. L'usage de la cire floutée au fer à repasser va lui permettre d'obtenir l'aspect poli qu'il recherche et dont il va pouvoir, grâce à cette technique, explorer toutes les possibilités.

Philippe Cognée,
Sandrine et Philippe sur la plage à Albuféra
1996
Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois
110 x 165 cm
Collection particulière
© artist's studio

« ***Où mène le souvenir***

Au moment où il met en place les principes directeurs de son œuvre peinte et sculptée, la mémoire va jouer un rôle central dans la reconfiguration de son imaginaire. Comme l'a fort justement relevé Henry-Claude Cousseau[1] *, l'un des premiers à avoir été attentif à son travail, la fonction salvatrice de la mémoire va générer une véritable « obsession du souvenir » à travers laquelle se manifeste à la fois « la présence paradoxale du passé, son immatérialité, son insaisissabilité » et la menace de la disparition ou, pour le moins, l'imparable altération, au fil du temps, de toute expérience vécue. Cette dialectique entre souvenir et oubli va dès lors imprégner toute l'œuvre de Philippe Cognée et ce, jusqu'à aujourd'hui. Elle s'exprime avec une force toute particulière dans plusieurs séries de tableaux qu'il peint à partir du mitan des années 1990. Ces toiles restent, lorsqu'on les regarde à trente ans de distance, d'une étonnante fraîcheur. Elles présentent des images comme surgies de la mémoire, à la fois éclatantes, précises bien que floutées, et parées d'un voile de nostalgie, de regret du passé. Il y a là comme un télescopage de deux moments éloignés dans le temps et qui se fondent à la surface du tableau. On sent en les regardant le plaisir, mélange de fierté et de soulagement, qu'a dû éprouver l'artiste à les peindre ; et ce faisant, à dompter la force destructrice du temps et de l'oubli. Il me semble que ce n'est pas un hasard si les sujets qui se prêtent avec le plus de bonheur à cette opération sont ceux qui proviennent de photographies, prises par l'artiste lui-même ou par ses proches, de moments qui ont dû être pour lui affectivement très chargés : la joie du soleil et des jeux avec les enfants sur la plage lors de vacances estivales à Albufera, des tables dressées pour des repas de famille ou entre amis, les visages et les corps d'êtres chers, les vues les plus marquantes des voyages effectués avec Sandrine, sa femme, et les lits défaits des chambres d'hôtels où ils ont séjourné.*

Pour « transformer la mémoire en tableau » - c'est ainsi qu'il formule le programme qu'il s'est fixé -, il met au point une technique de peinture à laquelle il va rester fidèle, ne cessant au fil des ans d'en explorer les possibilités et de la perfectionner. Cette technique, qui est devenue aux yeux du public et d'une partie de la critique sa marque de fabrique, a été amplement décrite et commentée. Elle consiste à reproduire à l'encaustique, sur une toile marouflée sur bois, une image le plus souvent photographique pour ensuite la recouvrir d'une pellicule de plastique transparent sur laquelle le passage du fer à repasser, en faisant fondre la cire, floute les contours et donne forme à un motif paradoxalement plus présent, plus fort visuellement, incorporé à la surface du tableau. Celle-ci forme une peau lisse et lustrée qui porte toutefois les stigmates des arrachements provoqués par le retrait du film rhodoïd.

Là encore, les paysages sont les premiers sujets qu'il soumet à ce traitement alchimique : des collines verdoyantes et des champs de colza. Mais très rapidement, il l'applique à d'autres sujets, passant de la transfiguration du souvenir sur l'air du « ça a été » de Barthes à l'exploration, sans frein et sans œillères, du présent. Il produit ainsi de nombreux tableaux inspirés des lieux de la périphérie de Nantes où il vit – des bretelles d'autoroute, les immeubles de Rézé et de Beaulieu –, des objets qui l'entourent – baignoires, chaises en plastique, machines à laver, congélateurs – et des êtres qui peuplent son quotidien (sa famille, ses amis, son chien. »

Extrait du texte d'Olivier Weil « Du temps à l'œuvre », 2025

1 *Henry-Claude Cousseau, « Un monde dans l'éblouissement », Philippe Cognée, Communic Art, 2009*

Philippe Cognée,
Table fin de repas
2012
Encaustique sur toile marouflée sur bois
125 x 153 cm
Collection particulière
© artist's studio

3. L'épreuve du temps

L'emprise du temps sur les êtres et les choses, la finitude tant des hommes que de la nature et la course folle dans laquelle le monde est entraîné sont autant de sujets qui préoccupent Philippe Cognée et nourrissent sa création depuis plus de trente ans.

Structures éprouvées

Son œuvre peint et dessiné exprime en d'infinies variations la façon dont l'effet destructeur du temps atteint jusqu'à la structure même des choses. L'usure, la déformation, voire la ruine qui en résultent, apparaissent dans de multiples architectures plus ou moins sévèrement disloquées, dans des fleurs arrivées au stade de la décrépitude, dans de banals châteaux de sable érodés par les vagues et dans des fragments de corps humains réduits à l'état de squelette.

Le constat que pose Philippe Cognée est sans appel : tout est promis à la ruine. Cette vision d'un monde en voie de disparition ne se limite pas aux motifs ; elle traverse l'ensemble du geste pictural, s'exprime dans l'ampleur des formats, la répétition des images sur un même thème, et surtout dans l'usage de techniques où la destruction devient force de création. Ainsi, l'écrasement brutal du fusain dans la peinture acrylique de *Sans titre* (1997–2024), la fragmentation du support en bois dans les tableaux de la série *Traverser la ville* (2024), ou encore la pulvérisation du pigment sur papier photo dans Nuit magnétique à Miami (2015), traduisent une peinture qui ne représente pas la ruine : elle l'exécute, dans un processus où l'image naît de sa propre altération.

L'utilisation par l'artiste de la violence et de la destruction n'est toutefois pas seulement motivée par le sujet traité. Elle est dès l'origine au cœur de la démarche créatrice de Philippe Cognée. Celle-ci repose en effet toujours sur une sorte de balancement entre faire et défaire – une mise en tension entre élaboration et effacement.

Philippe Cognée,
***Traverser la ville* 1**
2024
Peinture à l'huile et fusain sur bois
39 x 45 cm
Collection particulière
© artist's studio

Memento mori

L'obsession de la finitude et de la mort constitue l'un des fils conducteurs de l'œuvre de Philippe Cognée. Elle se manifeste à travers le motif récurrent du crâne, présent dans de nombreux tableaux et dessins. Tantôt isolé, tantôt disposé en paires formant des duos empreints d'humour ou d'une certaine tendresse, le crâne se démultiplie aussi dans de larges compositions colorées, où il scande l'espace comme un rappel visuel récurrent. Il est parfois intégré à des portraits, marquant explicitement le destin inéluctable des figures représentées. Les crânes, et plus largement les ossements, offrent à Philippe Cognée un champ d'expérimentation plastique particulièrement fertile, notamment sur papier, où ils donnent lieu à des effets visuels d'une intensité singulière.

Participent également de cette réflexion sur la condition humaine des œuvres qui prennent pour sujet le corps, souvent morcelé, voire à l'état d'organes (sexes, cœurs ou cervelles) présentés comme des pièces de boucherie. S'y rattachent évidemment les carcasses et les têtes animales (bœufs, moutons, poulets) que Philippe Cognée intègre dans des compositions qui renvoient de façon assumée aux natures mortes de la peinture classique.

Philippe Cognée,
Deux crânes (triptyque)
2012
Encaustique sur toile marouflée sur bois
35 x 27 cm (chaque panneau)
Collection particulière

© artist's studio

Anticipations

Au cours des 20 dernières années, l'imaginaire de Philippe Cognée a été profondément marqué par les changements liés à l'évolution des modes de production et de circulation des images dans nos sociétés ainsi que par les effets délétères de la globalisation du monde et de la généralisation de modes de consommation dictés par la course au profit.

Ces préoccupations transparaissent dans plusieurs séries de tableaux ou de polyptyques, souvent de grand format. Certaines de ces peintures sont des paysages urbains conçus à partir d'images produites par les logiciels Google Earth et Google Street. D'autres traitent d'aspects particuliers des dérèglements et des menaces de notre temps : la production industrielle de viande dans des abattoirs gigantesques qui s'apparentent à des usines de mort (*Carcasses*, 2003), l'accumulation des ordures et des déchets comme dans *Le Grand Théâtre* (2005), le réchauffement climatique, la désertification et l'explosion des flux migratoires se conjuguant dans un embrasement rougeoyant qui se déploie sur les six panneaux de *Foule* (2020).

La précision de la composition et la maîtrise du traitement de la matière picturale confèrent à l'ensemble une puissance esthétique qui dépasse la seule dimension dramatique des sujets, et les élève à une forme de tension silencieuse, à la fois retenue et saisissante.

4. Temps suspendus

À côté des nombreuses variations sur les menaces et les angoisses liées à l'implacable fuite du temps, qui traversent l'œuvre peint de Philippe Cognée, un ensemble significatif de tableaux semble échapper à cette tension. Réalisées à différentes périodes depuis 1993, ces œuvres ouvrent sur des espaces paisibles, réels ou rêvés, où l'exubérance de la nature se déploie au rythme des saisons, et où l'horizon résonne comme une note tenue à l'infini. Qu'il s'agisse d'un espace purement intérieur — comme dans les portraits d'Andy et de Martin — ou d'un paysage à la limite mouvante entre mer et ciel, comme dans *Marine* (2025), ces œuvres dessinent un contrepoint lumineux à l'esthétique de la disparition. L'horizon y devient point d'orgue d'une exploration inépuisable de la beauté du monde, offerte à qui sait encore prendre le temps de regarder.

Philippe Cognée,
Champ de coquelicots (triptyque)
2022
Encaustique sur toile marouflée sur bois
120 x 360 cm (3 panneaux de 120 x 120 cm)
Courtesy de l'artiste et galerie Templon,
Paris-Bruxelles-News-York
© artist's studio

Livres d'artiste

Philippe Cognée est un artiste qui aime les livres. Au fil des ans, il a conçu ou contribué à l'élaboration de près d'une trentaine d'ouvrages – livres d'artiste, livres-objets, livres de poésie ou de littérature illustrés, livres composés de dessins commentés par des écrivains. Ces incursions dans l'univers du livre sont importantes pour lui, non seulement parce qu'il considère le livre comme une forme à part entière de son travail, mais aussi parce qu'il apprécie la collaboration avec les éditeurs et les écrivains.
Certaines maisons d'éditions sont devenues de véritables partenaires de création (Tarabuste, Unes, Galilée, de l'Ariane et, plus récemment, Ecarts et Al Manar) et des relations d'amitié se sont nouées avec plusieurs écrivains co-auteurs de ses livres (Pierre Bergounioux, François Bon, Louis Calaferte, Bernard Noël, Pascal Commère et Thomas Kling).

Philippe Cognée,
TAJ Tour dans la nuit
2012
Encaustique sur toile marouflée sur bois
175 x 153 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Templon, Paris-Bruxelles-News-York

© artist's studio

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Portrait de Philippe Cognée
© Laurent Edeline

Philippe Cognée est né en 1957, à Sautron (44), près de Nantes. Douze ans durant, il a vécu au Bénin, son père y étant instituteur. De retour en France, en 1974, il y termine ses études et s'inscrit à l'École des Beaux-arts de Nantes dont il sort diplômé en 1982. Il commence alors à montrer son travail, se fait vite repérer et intègre à Paris la galerie Gillespie-Laage-Salomon, puis à Nantes, la galerie Arlogos. Son travail est nourri de la mémoire des ressentis de son passé africain. Il développe alors une iconographie de figures archétypales, grossièrement peintes et taillées à la tronçonneuse. En 1988, le musée des Beaux-Arts de Nantes lui offre sa première exposition institutionnelle.
Au tournant des années 1990, un changement radical s'opère dans son travail impliquant l'image photographique dans le processus de création de l'image peinte. À cela s'ajoute le recours à la technique de la peinture à la cire, réchauffée au fer à repasser à travers un film synthétique qui lui permet la réalisation d'images floutées. Son univers peint s'organise entre deux pôles opposés, construction et destruction. Fin 1991, Cognée intègre la galerie Alice Pauli, à Lausanne. Les séries se succèdent et les sujets s'entrecroisent au fil du temps : paysages champêtres, barres d'immeubles, containers, objets domestiques, portraits de famille et autoportraits, supermarchés, foules, etc.

Au fil du temps, Cognée ajoute à l'appareil photo l'emploi d'un caméscope, qui lui permet de balayer librement l'espace au cours de ses nombreux voyages. En 2003, il rejoint la galerie parisienne Daniel Templon, y présentant trois imposants triptyques au motif de lieux culturels cultes.
D'expositions personnelles en expositions de groupe, de galeries en institutions, l'art de Philippe Cognée s'impose comme l'un des plus singuliers de la scène artistique française. En 2012, l'exposition rétrospective, sur dix-sept salles, que lui consacre le musée de Grenoble en dit long de la pertinence d'un parcours hors des effets de mode. Le Frac Auvergne, le musée des Beaux-arts d'Angers, la Fondation Salomon à Alex, Le Château de Versailles, le Château de Chambord, l'espace Jacques Villeglé à Saint-Gratien, le Domaine de Chaumont-sur-Loire comptent parmi d'autres comme d'importants jalons d'expérimentation du développement de son œuvre.

VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE

Philippe Cognée,
Autoportrait
2001
Encaustique sur toile marouflée sur bois
Triptyque
30 x 30 cm chacun
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
Minotaure
1982
Acrylique et gouache sur papier japon
60 x 92,5 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
Labyrinthe 1
1982
Acrylique et gouache sur papier japon marouflé sur toile
205 x 225 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
Sandrine et Philippe sur la plage à Albuféra
1996
Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois
110 x 165 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

VISUELS RÉSERVÉS À LA PRESSE

Philippe Cognée,
Guillaume et Thomas
1996
Encaustique sur toile marouflée sur bois
180 x 120 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
Sandrine allongée sur la plage
1996
Peinture à la cire sur toile marouflée sur bois
57,5 x 120 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

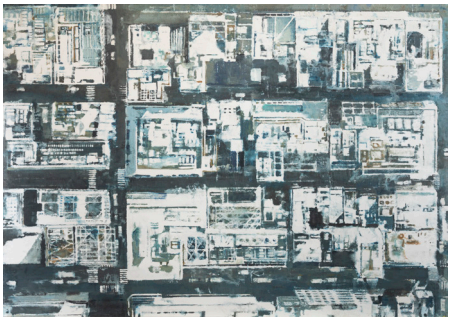
Philippe Cognée,
TAJ Tour dans la nuit
2012
Encaustique sur toile marouflée sur bois
175 x 153 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Templon, Paris-Bruxelles-News-York
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
Traverser la ville 1
2024
Peinture à l'huile et fusain sur bois
39 x 45 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
Deux crânes (triptyque)
2012
Encaustique sur toile marouflée sur bois
35 x 27 cm (chaque panneau)
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
Champ de coquelicots (triptyque)
2022
Encaustique sur toile marouflée sur bois
120 x 360 cm (3 panneaux de 120 x 120 cm)
Courtesy de l'artiste et galerie Templon, Paris-Bruxelles-News-York
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
La lumière vient des fleurs
2023
Encaustique sur toile marouflée sur bois
225 x 225 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025



Philippe Cognée,
Vue du ciel, Tokyo
2011
Encaustique sur toile marouflée sur bois
200 x 250 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

Philippe Cognée,
Table fin de repas
2012
Encaustique sur toile marouflée sur bois
125 x 153 cm
Collection particulière
© artist's studio
© ADAGP, Paris, 2025

À PROPOS DU MUSÉE PAUL VALÉRY

Installé au flanc du mont Saint-Clair sur une terrasse surplombant le Cimetière marin et la Méditerranée, le Musée Paul Valéry dispose d'une vue et d'une situation exceptionnelle. Son architecture conçue par l'architecte Guy Guillaume date du début des années 1970 et s'inscrit dans la logique des bâtiments du Corbusier.
Le Musée Paul Valéry réunit plus de 7000 œuvres. Aux collections Beaux–arts, qui comptent 800 peintures et près de 3000 dessins, viennent s'ajouter des fonds spécifiques, tels les fonds Paul Valéry et Salah Stétié.
Les jardins qui l'entourent accueillent des manifestations en plein air : une programmation pluridisciplinaire qui propose conférences, rencontres (notamment les Journées Paul Valery et les Journées Jean Vilar, en alternance) et concerts, en lien étroit avec les collections du musée et les trois expositions temporaires qui rythment le déroulement de l'année.

Vue du musée Paul Valéry
© Musée Paul Valéry

Les collections

Le fonds des peintures réunit un ensemble significatif d'œuvres classiques, académiques et orientalistes. Parmi les œuvres du XIXe siècle, le courant réaliste est notamment représenté par une *Mer calme à Palavas*, de Gustave Courbet. La collection témoigne également de l'intérêt porté à Sète par de nombreux artistes comme Jongkind.
Les collections du XXe siècle réunissent des peintres tels que Raoul Dufy, Maurice Marinot, André Lhote, Henri Martin, Auguste Chabaud, Pierre Ambrogiani, René Seyssaud, Jean Messagier, Kijno, Yan Pei–Ming, Philippe Pradalié, Jean-Luc Parant et des artistes sétois de la génération actuelle tels que Jean Denant, André Cervera et Topolino.
Le fonds illustre par ailleurs très largement les deux écoles sétoises qui, au XXe siècle, ont donné à la ville sa renommée dans le domaine des arts plastiques : le groupe Montpellier– Sète (François Desnoyer, Gabriel Couderc, Camille Descossy, Georges Dezeuze, Pierre Fournel, Colette Richarme, Jean Hugo…), la génération qui l'a suivi (Pierre François, René– François Grégogna) et la figuration libre représentée par des œuvres de Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard et Richard Di Rosa.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée Paul Valéry
148, rue François Desnoyer - 34200 - Sète
Tél. : (33) 04 99 04 76 16
www.museepaulvalery-sete.fr
museepaulvalery@ville-sete.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
(le musée est fermé le lundi).
Visites commentées juillet et août : du mardi au samedi à 16h
Juin, septembre, octobre et novembre : mercredi et samedi à 16h

Tarifs été

Entrée : 9,90 €

Jeunes 10-18 ans, étudiants (-de 25 ans) : 5,30€

Billet de train LIO daté du jour (de la visite) : 5,30€

Groupes (+ de 10 pers.) : 7,90 € par personne (Inscriptions 3 semaines avant la date de la visite / 25 personnes maximum)

Enfants moins de 10 ans, demandeurs d'emploi, scolaires ville de Sète : gratuit

Scolaires hors ville de Sète : 25 € par classe

1er dimanche de chaque mois, accès gratuit.

Visite commentée tarif + 1 €

Atelier jeunes (sur inscription) : 5,00 €

Atelier adultes (sur inscription) : 15,00 €

Pour les personnes en situation de handicap : Gratuit sur présentation de justificatif

Pour les accompagnants, si l'accompagnement est mentionné sur la carte.

Suivez nous sur

@museepaulvalery

Contacts presse :
anne samson communications
Clara Coustillac 01 40 36 84 35 - 06 58 93 63 06 - clara@annesamson.com
Élodie Stracka 01 40 36 84 40 - elodie@annesamson.com

œuvre en couverture :
Philippe Cognée,
Autoportrait (triptyque),
2001,
peinture à la cire sur toile marouflée sur bois,
30 × 30 cm (chaque panneau), © artist's studio

MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE